

cage et la réalité toujours exubérante de sa présence à lui-même. Il ne s'agit pas là simplement d'un nouvel avatar des relations tendues (ou distendues) entre mots

les animaux, justement, ne sont qui se joue, se rejoue chaque fois dée une certaine durée du contact, grande fugue, c'est le mouvement el chaque animal s'emporte vivant s mots qui nous longe et qui aussi, arler, mais elle est juste, nous parle.

Je cite ici Novalis, il le faut pour spécifier cette manière, pour qualifier cette parole : « L'homme n'est pas seul à parler – l'univers aussi *parle* – tout parle – des langues infinies¹. » De quoi s'agit-il ? Quel est ce langage qui n'est pas le langage, quelles sont ces langues infinies et infiniment parlées ? Ce que Novalis entrevoit, c'est l'immédiateté de la signifiante, c'est l'ouverture du sens à même l'existence, c'est le fait que l'existence, par elle-même, signifie et s'indique comme un infini enchevêtrement de signes. Au moment même où nous craindrions de verser dans une effusion ou une confusion, nous voyons que la seule universalité qui s'envisage à partir de là est une universalité de l'adresse : l'univers qui est parlant se parle à lui-même et nous parle, mais ces langues infinies infiniment libérées, nous ne les connaissons pas et le langage, en nous, est la forme de leur apprentissage : avant d'être et pour pouvoir devenir parole, il a fallu que

1. Novalis, *L'Encyclopédie*, traduction Maurice de Gandillac, Paris, Éd. de Minuit, 1966, p. 144.

le langage soit d'abord une écoute, il a fallu que les hommes, patiemment, écoutent, c'est-à-dire cherchent à entendre ces langues infinies qui les entourent et qu'ils ne comprennent pas.

Cette somme des existences et des actes d'existence, ces langues infinies, et cette adresse infinie, en grande partie perdue (adressée en pure perte), ce n'est rien d'autre que ce que la philosophie, depuis qu'elle existe elle-même, a appelé l'Être, qui est moins à proprement parler un nom que le nom de ce qui excède tout nom. Combien en recueillons-nous, de l'Être, on ne le sait pas, c'est difficile à dire et c'est la question même de notre diction, aussi vrai que la forme première de notre recueil est justement le langage. Or ce que je cherche à approcher, sans dénier aucunement en nous l'existence de cette forme de l'accueil ou de l'accès, c'est qu'aux sans-langage aussi, aux sans-logos, aux *aloga*, aux bêtes donc, quelque chose de l'Être est donné et donné tout autrement qu'à nous. Pour le percevoir ou l'entrevoir je proposerais là encore une désubstantivation, un passage, un glissement. Le mouvement serait celui d'un simple coup de pagaie dans la masse ontologique, celui d'une dérive allant de l'Être au verbe être, du substantif parménidien à la flexion infinie d'un infinitif suspendu dans l'ouvert des actions encore à venir – là où la pensée de Heidegger, lorsqu'elle est pleine de son allant¹, semble pouvoir conduire, là aussi où la

1. C'est-à-dire en tant qu'elle s'oppose à « cette habitude presque inextirpable de représenter l'« Être » comme un En-face qui se tient

formule d'un philosophe beaucoup plus ancien – il s'agit de Xénophane – nous rejoint, lorsqu'il dit : « Et ce sont les étants, plus nombreux que l'Un, qui se meuvent¹ », phrase que j'ai toujours lue comme la production, dans un éclat presque visible, d'une propriété qui serait en premier chef celle des animaux : celle d'être parmi les étants ceux à qui a été remise la tâche de la motion, de la mobilité par laquelle la vie s'éprouve et par laquelle le verbe être s'anime et se conjugue.

son être majuscule, et le verbe être comme clandestin... D'un côté toute la installation (d'un *Gestell*) et de l'autre d'une dissémination. Nous sommes le ce processus de désusbtantivation depuis le commencement avec la scario herderien et il doit rester clair que ne peut agir là que d'un schéma ou d'une idée régulatrice : on exagère une tendance pour faire voir et révéler, et c'est tout. Mais que voit-on dès lors, derrière cet être en allé en verbes et confondu au vivant, au ruissellement de l'existence ? On voit des façons d'être, des façons d'habiter le monde en y passant, on voit et on entend une profusion, celle-là même qui était venue plus tôt, tel un buissonnement de verbes libérés comme des insectes tournoyant dans le soir et cette fois on y est : auprès d'eux,

en soi », qu'il dénonce dans sa *Contribution à la question de l'être* (in *Questions 1 et 2*, Paris, Gallimard, 1968, p. 232.

1. *Les Présocratiques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 99.

les insectes et les autres, dans leur rumeur, dans la chorégraphie aléatoire des apparitions et des disparitions, soit tout ce système de cachettes, de fuites et d'issues dérobées que les animaux de toute taille ont à réinventer chaque jour, système que nous ne connaissons que de loin mais qui se révèle pourtant à nous de façon discontinue par cette bande-son qui est son signalement le plus fréquent et que notre voix ou le bruit de nos pas suffisent à interrompre : aussi fondamentale que peut l'être la rencontre furtive avec un animal dont nous croisons un instant le regard est cette autre expérience, peut-être encore plus familière : celle que nous faisons de ce silence qui vient soudainement aussitôt que notre présence a été repérée, celle qui nous fait tomber d'un seul coup dans ce silence où nous comprenons que nous sommes écoutés et que nous nous mettons à écouter à notre tour.

Peut-être plus directe et plus impressionnante encore que celle qui nous vient par les yeux est en effet la manifestation sonore des modes d'être animaux : d'une part parce qu'il y a là, à l'évidence, toute une stratégie de signaux et d'appels qui prend naturellement place, et comme son aspect le plus immédiat, à l'intérieur du « tout parle » de l'univers, et d'autre part parce que dans la gamme extraordinairement étendue qui existe entre le silence le plus creusé et le cri le plus déchirant s'ouvre pour nous un vertige qui est la béance même du sens où nous avons dû un jour placer notre voix. Cette voix qui, croyons-nous, nous appartient, c'est dans